

VOX LUMINIS

PORTRAIT · PORTRET 2019-2020

21 NOV. '19

LIONEL MEUNIER,
DIRECTION · LEIDING

GRANDE SALLE HENRY LE BŒUF ·
GROTE ZAAL HENRY LE BŒUF

„Bey einer andächtig Musig ist allezeit Gott mit seiner Gnaden Gegenwart.“

« Dieu et sa grâce sont toujours présents quand la musique est recueillie. »

“God en zijn genade zijn immer aanwezig als de muziek weerklinkt.”

Johann Sebastian Bach

Programme · Programma, p. 2

Clé d'écoute, p. 3

Toelichting, p. 6

Biographies · Biografieën, p. 8

VOX LUMINIS

LIONEL MEUNIER, direction · leiding

JOHANN SEBASTIAN BACH
1685-1750
Hohe Messe, BWV 232 (1733-1749)

Kyrie

- Kyrie eleison
- Christe eleison
- Kyrie eleison II

Gloria

- Et in terra pax
- Laudamus te
- Gratias agimus tibi
- Domine deus
- Qui tollis peccata mundi
- Qui sedes ad dexteram Patris
- Quoniam tu solus sanctus
- Cum sancto spirito

pause · pauze

Credo

- Credo in unum Deum
- Patrem omnipotentem
- Et in unum Dominum
- Et incarnatus est
- Crucifixus
- Et resurrexit
- Et in Spiritum
- Confiteor
- Et expecto

Sanctus

- Osanna
- Benedictus
- Osanna

Agnus dei

- Dona nobis pacem

22:00

fin du concert ·
einde van het concert

soutien · steun



Pour les artistes et la musique, merci de respecter le silence. Veuillez à éteindre téléphones portables, montres électroniques et à réprimer les toux. Il est interdit de photographier, filmer et enregistrer. Gelieve uit respect voor de artiesten en de muziek de stilte te bewaren. Schakel je gsm of elektronisch uurwerk uit en hoest niet onnodig. Het is verboden te fotograferen, te filmen en opnames te maken.

JOHANN SEBASTIAN BACH

Messe en si mineur, BWV 232

La *Messe en si mineur* fait partie de ces œuvres qui installent Bach au Panthéon des artistes éternels. Le théoricien Karl Friedrich Zelter (1758-1832), à qui l'on doit la préservation de la partition, affirma que cette messe est « le plus grand chef-d'œuvre musical que le monde ait jamais vu ». Croira-t-on dès lors qu'il fallut attendre 1834, soit huit décennies après que son compositeur posa la dernière note, pour que la *Messe en si mineur*, incarnation de la perfection musicale, soit enfin créée ? Nous qui regardons ces œuvres ayant transcendé leur époque, sommes parfois étonnés des chemins curieux qu'emprunte l'histoire humaine pour reconnaître ses hommes et femmes illustres.

Entre nécessité et inspiration

À l'aube de ses cinquante ans, Bach se trouve en plein démêlés avec les autorités de Leipzig tandis que son nom n'a pas encore obtenu les faveurs des puissants. Quand l'électeur de Saxe et roi de Pologne Auguste le Fort meurt le 1^{er} février 1733, Bach va chercher à gagner protection et reconnaissance auprès de son successeur Frédéric Auguste II, connu pour être défenseur des arts et de la musique. Il écrit au futur régnant une lettre assortie d'une « messe brève » composée d'un Kyrie et d'un Gloria. Bach a même pris soin d'envoyer tout le matériel nécessaire à l'exécution de sa messe. Malheureusement, les guerres intestines opposant Frédéric Auguste II et son rival Stanislas Lesczynski pour la couronne de Pologne éloignèrent toute considération artistique et la missive musicale de Bach resta lettre morte. L'histoire eut une issue presque heureuse puisqu'en 1736, le nouveau roi victorieux Auguste III nomma finalement Bach « Compositeur de la Chapelle royale de la cour de Saxe », titre honorifique qui ne s'accompagnait malheureusement

d'aucun salaire. Quant à la messe, elle devait disparaître des préoccupations du musicien pour refaire surface au crépuscule d'une longue carrière. Quelle nécessité l'y a poussé ? Il n'est que des conjectures. Toujours est-il qu'en 1749, Bach reprendra sa messe composée 16 ans plus tôt pour y ajouter les trois mouvements manquants (Credo, Sanctus, Agnus Dei), formant ainsi cette *Missa Tota* connue sous le titre désormais célèbre de *Messe en si mineur*.

Richesse et profondeur de l'expression

Il s'agit bien de l'œuvre ultime du maître, la dernière que put compléter un compositeur à la vue déclinante, n'ayant plus la main sûre de ses précédents manuscrits. Quant à l'aspect « composite » et « commande » de la partition, il est certes vrai que la version longue de 1749 - comme celle de 1733 - est constituée en grande partie de morceaux antérieurs prélevés sur des œuvres parfois profanes, parfois inachevées. Cependant, la *Messe en si*

mineur n'a rien d'un collage arbitraire sans cohésion. Quand elle ne fut pas composée expressément pour l'œuvre, chaque section empruntée fut choisie avec un soin infini, puis retravaillée et adaptée afin que chaque épisode de la messe trouve sa juste expression musicale. Le résultat final est tout sauf une diversité irréconciliable, affichant même une prodigieuse homogénéité esthétique. En outre, la multiplicité des sources d'emprunt produit une œuvre reflétant toute une vie de création - trente-cinq années séparent les morceaux les plus anciens des plus récents ! La texture de la Messe est d'une exceptionnelle richesse, variant sans cesse les nombres de voix - certains chœurs s'étendant jusqu'à huit voix - et les effectifs instrumentaux.

Figure du Christ, figure du Père

Est-ce une messe catholique ou luthérienne ? La question s'est toujours posée mais ne fut jamais tranchée définitivement, tant sur le plan du contenu doctrinal - l'emploi du latin et les variantes textuelles - que sur la destination. Même l'usage des mélodies provenant du répertoire grégorien ne permet pas de faire pencher la balance vers le camp « catholique ». Cependant, il faut accorder aux tenants de la thèse « luthérienne » la position cardinale du sacrifice du Christ au sein de l'œuvre. Il ne s'agit pas tant ici d'affirmer le caractère résolument protestant de la composition que de souligner la sensibilité qui l'imprègne en profondeur. Toute l'œuvre semble en effet converger vers les épisodes christiques. Chacun d'entre eux reçoit un traitement tout

particulier, précipitant la musique dans une expression alternant entre la douceur infinie (*Agnus Dei*), l'intense douleur (*Cruxifixus*) ou la joie exaltée (*Et resurrexit*). D'une façon générale, Bach réserve au Dieu fait homme une musique moins solennelle, plus lyrique et bâtie à l'échelle de l'homme. A contrario, la figure du Père, aussi importante que celle du fils, s'impose par une esthétique inflexible et droite. Il suffit de considérer les premières mesures du *Kyrie eleison* ouvrant la messe entière : ce chœur qui entre d'une seule voix, n'est-ce pas l'humanité toute entière qui chante tragiquement sa perte et implore la miséricorde divine ? Par contraste, le *Christe eleison* qui suit immédiatement est un duo lumineux entre deux soprani solistes, passage dont la beauté évidente et la chaleur ineffable traduisent en musique l'amour inconditionnel du Christ.

Une messe au sommet du baroque

Parfaite alliance entre modernité et archaïsme, la partition entière alterne les écritures afin que chaque passage liturgique trouve sa juste traduction musicale. Au *Credo* affirmant la foi universelle du croyant, Bach appose un contrepoint sobre et rigoureux, prenant racine dans le *stile antico* des compositeurs renaissants. Bach y oppose un *stile moderno* italien, dont la délicatesse des soli et duos convient parfaitement à l'expression de l'amour christique. Bach compose également une musique figuraliste, riche en images évocatrices. Il suffit d'écouter l'*Et incarnatus est* et ses mélodies descendantes, traduction simple mais

édifiante de l'incarnation douloureuse du Christ. On peut également mentionner les terribles notes répétées du *Cruxifixus*, ostinato dur et implacable qui illustre la montée du Christ en croix. Il est enfin impossible de ne pas mentionner les nombreuses fugues - à commencer par le *Kyrie* ouvrant la messe - dont la perfection formelle suffit à transporter l'âme. *La Messe en si mineur* est d'une expression si puissante et pure qu'il n'est nul besoin pour l'auditeur d'accorder ses convictions spirituelles avec sa sensibilité. Bach a laissé à la civilisation occidentale une œuvre transcendante, dont la beauté prend sa source au cœur de la nature humaine, qui se joue des divisions et des frontières.

JOHANN SEBASTIAN BACH

Mis in b, BWV 232

Bachs *Mis in b* is de belichaming van muzikale perfectie. Met dit werk trad hij toe tot het eeuwige pantheon van kunstenaars. Het is dankzij de theoreticus Karl Friedrich Zelter (1758-1832) dat de originele partituur bewaard bleef. Deze had het over “het grootste muzikale meesterwerk ooit”. Toch is het vreemd dat je tot 1834 moet wachten, dus tachtig jaar nadat Bach de laatste noot had neergepend, alvorens deze mis voor de eerste keer werd uitgevoerd. De wegen van de geschiedenis zijn soms ondoordringelijk...

Noodzaak of inspiratie

Bach was net vijftig toen hij in de clinch raakte met de autoriteiten in Leipzig, en hij was nog niet in de gunst geraakt van de machthebbers. Wanneer op 1 februari 1733 August de Sterke stierf - hij was keurvorst van Saksen en koning van Polen - zocht Bach dus bescherming en erkenning bij zijn opvolger, Frederik August II, een verdediger van de kunsten en van de muziek. Bach schreef hem een brief en voegde er een 'korte mis' bij (een Kyrie en een Gloria). Bach stuurde hem zelfs het nodige materiaal om de mis uit te voeren. Maar als gevolg van de interne strijd tussen Frederik August II en zijn rivaal Stanislas Leszynski om de Poolse kroon, verdween kunst naar het achterplan. Bachs verzoek bleef dode letter. In 1736 kende deze geschiedenis echter nog een gunstig slot: toen benoemde de nieuwe koning August III Bach eindelijk tot 'Componist van de koninklijke Kapel van het hof van Saxen', een eretitel waaraan jammer genoeg geen loon gekoppeld was. Pas op het einde van Bachs carrière dook de bewuste mis opnieuw op. In 1749 nam hij het werk dat hij 16 jaar eerder had gecomponeerd, opnieuw ter hand en voegde hij er de drie ontbrekende delen aan toe (Credo, Sanctus, Agnus Dei). Deze volledige mis zou de geschiedenis ingaan als de beroemde *Mis in b*.

Een rijke, diepgaande expressie

De mis is het laatste werk van de grootmeester. Zijn zicht nam af, en in de handschriften zien we dat hij geen vaste hand meer had. De partituur vormt een samengesteld geheel: zowel de lange versie van 1749 als de kortere uit 1733 bestaat grotendeels uit stukken die afkomstig zijn uit oudere, soms profane of onafgewerkte werken. Toch heeft de *Mis in b* niets van een lukrake collage zonder samenhang. Elk onderdeel dat ontleend is en niet specifiek voor de mis is geschreven, werd met veel zorg uitgekozen, herwerkt en aangepast. Zo heeft elke episode van de mis haar eigen expressie. Het eindresultaat is alles behalve een geheel van onverzoenbare elementen; je kan integendeel van een wonderlijke esthetische homogeniteit spreken. Bovendien weerspiegelt de veelheid aan bronnen waaruit Bach putte, zijn hele creatieve leven: tussen de oudste en de meest recente stukken zitten vijfendertig jaar! De textuur van de *Mis in b* is uitzonderlijk rijk, waarbij de instrumentale bezetting en het aantal stemmen steed varieert - bepaalde koorpartijen zijn achtstemmig!

Beeld van Christus, beeld van de Vader

Is dit een katholieke of een lutherse mis? De vraag is niet nieuw, maar een definitief antwoord is er nog steeds niet, noch op dogmatisch vlak (het gebruik van het Latijn en de tekstvarianten), noch wat de bestemming betreft. Zelfs de gregoriaanse melodieën geven geen uitsluitsel in het voordeel van het 'katholieke' kamp. Dat het kruisoffer van Christus een centrale plek krijgt in het werk, pleit dan weer voor de 'lutherse' stelling. Het gaat er echter niet om het protestantse karakter van de mis te willen bevestigen, dan wel de gevoeligheid die haar volledig doordringt. Het hele werk is gefocust op episodes die met de figuur van Christus samenhangen. Elke episode krijgt een specifieke behandeling, zodat de muzikale expressie afwisselend getuigt van een oneindige zachtheid (*Agnus Dei*), een intense pijn (*Crucifixus*) of een uitzinnige vreugde (*Et resurrexit*). In het algemeen schrijft Bach voor de figuur van Christus, de mens geworden God, muziek op mensenmaat, die minder plechtig en lyrischer klinkt. De figuur van de Vader daarentegen, al is hij even belangrijk als de Zoon, wordt gekenmerkt door een onbuigzame, rechtlijnige esthetiek. Dat blijkt al uit de eerste maten van het *Kyrie eleison* waarmee de mis begint: wanneer het koor en *bloc* zijn intrede doet, hoor je de hele mensheid die over haar verderf zingt en om goddelijke ontferming smeekt. In contrast hiermee staat het *Christe eleison* dat onmiddellijk volgt: een helder duet, gezongen door twee sopraanstemmen. De schoonheid en de onuitsprekelijke warmte vertalen de onvoorwaardelijke liefde van Christus.

Een mis op het hoogtepunt van de barok

De partituur is de optelsom van vernieuwende en meer archaische passages, en elk deel van de liturgie werd perfect naar muziek vertaald. Bij het *Credo* dat het universele geloof van de christen bevestigt, plaatst Bach een sober en strikt contrapunt dat zijn oorsprong vindt in de *stile antico* uit de renaissance. Hiertegenover staat de Italiaanse *stile moderno*, waarvan de fijngevoeligheid in de solo's en de duo's perfect overeenstemt met de uitdrukking van Christus' liefde. Bach schrijft ook muziek die figuratief is, die rijk is aan suggestieve beelden. Zo vertaalt het *Et incarnatus est* met zijn dalende melodieën op eenvoudige maar leerrijke wijze de pijnlijke menswording van Christus. Merk ook de vreeswekkende herhaalde noten van het *Crucifixus* op, een hard en onverbiddelijk ostinato dat Christus' kruisiging begeleidt. Ten slotte moeten ook de talrijke fuga's worden vermeld, met om te beginnen het *Kyrie* dat de mis opent. Alleen al hun vormelijke perfectie volstaat om de ziel in vervoering te brengen. De expressie van de *Mis in b* is zo krachtig en zuiver, dat ze elke luisteraar raakt, ongeacht zijn of haar spirituele overtuiging. Bach liet ons een transcendent werk na, met een schoonheid die haar wortels heeft in de menselijke natuur.



© Evy Ottermans

LIONEL MEUNIER, direction · leiding

FR Lionel Meunier est le chef et le directeur artistique de l'ensemble Vox luminis qu'il a créé en 2004. Son éducation musicale débute dans sa ville natale de Clamecy (France), avec le solfège, la flûte à bec et la trompette. Il poursuit ses études à l'IMEP (Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie) de Namur et au Conservatoire royal de La Haye. Il assure régulièrement des coachings et, avec Vox Luminis,

donne des masterclasses, ainsi que des conférences sur les répertoires baroques et de la fin de la Renaissance. En 2013, il a été nommé « Namurois de l'année » dans le domaine de la culture. En 2018, il s'est vu chargé d'une mission étalée sur plusieurs années au Théâtre National de Bretagne à Rennes, où il suit des jeunes acteurs en devenir, dénommée Promotion X.

NL Lionel Meunier is dirigent en artistiek leider van het ensemble Vox Luminis, dat hij oprichtte in 2004. Meunier begon zijn opleiding in zijn geboortestad Clamecy in Frankrijk. Hij studeerde er notenleer, blokfluit en trompet en vervolgde zijn studies aan het IMEP (Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie) in Namen en zang aan het Koninklijk Conservatorium in Den Haag. Hij werkt geregeld als coach en geeft samen met Vox Luminis masterclasses en lezingen over het repertoire uit de late renaissance en de barok. In 2013 ontving Lionel Meunier de onderscheiding "Namurois de l'année" in het domein van cultuur. Sinds 2018 is hij betrokken bij Promotion X, een meerjarig begeleidingsprogramma voor jonge acteurs van het Théâtre National de Bretagne in Rennes.

VOX LUMINIS

FR Fondé en 2004 par Lionel Meunier, Vox Luminis est un ensemble belge de musique ancienne de renommée internationale. Dès sa création, l'ensemble se fait remarquer par sa cohésion et séduit tant par la personnalité de chaque timbre, que par l'homogénéité des voix. Groupe à effectif variable, composé de chanteurs solistes, d'un continuo et d'une section instrumentale, il interprète principalement la musique italienne, anglaise et allemande allant du XVI^e au XVIII^e siècle. Il se produit dans des salles prestigieuses telles que le Wigmore Hall de Londres, l'Auditorio Nacional de Música de Madrid ou le Concertgebouw d'Amsterdam. Depuis 2017, il est en résidence à BOZAR, où il est également au centre d'un «portrait» cette saison, et « Huisartiest » du Concertgebouw de Bruges jusqu'en 2021. Ses treize enregistrements, parus sur le label Ricercar (Outhere), ont été abondamment primés. Vox Luminis a notamment obtenu le fameux BBC Music Magazine AWARD 2018 et été nommé « Choral Award Winner » pour son disque autour de Luther et la musique de la Réforme. Vox Luminis est soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Namur et Namur Confluent Culture, et est reconnu par les Tournées Arts et Vie.

NL Het Belgische oude muziekensemble Vox Luminis werd in 2004 opgericht door Lionel Meunier en heeft sindsdien een stevige internationale reputatie opgebouwd. Vanaf het begin liet het ensemble zich opmerken vanwege zijn cohesie en klankhomogeniteit. Vox Luminis heeft een wisselende bezetting en bestaat uit solozangers, een continuo en een instrumentale sectie. Het brengt vooral Italiaanse, Engelse en Duitse muziek van de 16de tot de 18de eeuw en treedt op in prestigieuze zalen zoals de Wigmore Hall in Londen, het Auditorio Nacional de Música in Madrid en het Concertgebouw in Amsterdam. Vox Luminis is sinds 2017 in residentie bij BOZAR, waar het dit seizoen ook portretartiest is, en tot 2021 is het 'Huisartiest' van het Concertgebouw in Brugge. De dertien albums van Vox Luminis zijn uitgebracht bij het label Ricercar (Outhere) en werden veelvuldig bekroond. Zo werd Vox Luminis in 2018 'Choral Award Winner' met zijn album rond Luther en de Reformatie op de beroemde BBC Music Magazine AWARD uitreiking. Vox Luminis geniet steun van de Federatie Wallonië-Brussel, de stad Namen en Namur Confluent Culture, en is erkend door Les Tournées Arts et Vie.



© Tom Blaton

CHŒUR · KOOR

soprano I · sopraan I

Zsuzsanna Toth
Cressida Sharp
Caroline Weynants

soprano II · sopraan II

Rachel Ambrose Evans
Victoria Cassano
Stefanie True

alto · alt

Alexander Chance
Adriana Garcia Mayer
David van Laar

ténor · tenor

Philippe Froeliger
Joao Moreira
Benjamin Glaubitz

basse · bas

Lionel Meunier
Sebastian Myrus
Laurant Najbauer
Jonathan Stainsby

ORCHESTRE · ORKEST

premier violon · eerste viool

Tuomo Suni
Jacek Kurzydlo
Johannes Frisch

second violon · tweede viool

Cynthia Freivogel
Antina Hugosson
Lucia Giraud

violon alto · altviool

Raquel Massadas
Wendy Ruymen

violoncelle · cello

Ronan Kernoa
Daniel Rosin

contrebasse · contrabas

Carina Cosgrave

hautbois · hobo

Benoit Laurent
Pedro Castro

traverso

Jan van den Borre
Armin Koebler (&
hautbois · hobo)

basson · fagot

Benjamin Aghassi
Isabel Favilla

cor · hoorn

Bart Cypers

trompette · trompet

Rudolf Loerinc
Moritz Görg
Tibor Meszaros

timbales · pauken

Michael Juen

orgue · orgel

Bart Jacobs

clavecin · klavecimbel

Anthony Romaniuk

RÉALISATION DU PROGRAMME ·
OPMAAK VAN HET PROGRAMMABOEKJE
Coordination · Coördinatie Maarten Sterckx
Révision · Editing BOZAR archives, Maarten Sterckx,
Luc Vermeulen
Graphisme · Grafiek Sophie Van den Berghe
Impression · Print Graffikka